

un assez grand nombre, et des 40 à 50,000 moutons dirigés annuellement, une bonne partie prend la route des vieux pays.

Il en est de même de nos 40 à 50 fromageries, dont les produits sont dirigés sur Montréal pour être de là expédiés en Angleterre.

Tout cela nous paraissait concluant. Mais il fallait bientôt abandonner l'idée de compter sur le concours de ceux à qui devait profiter le plus la connaissance exacte d'une semblable situation.

Les renseignements fournis par quelques hommes de bonne volonté ne suffisant pas il fallut s'adresser à d'autres sources.

La statistique officielle, tout en nous donnant le chiffre de la production agricole et quelques vagues notions sur certains de nos produits industriels, nous laisse absolument ignorant sur les transactions commerciales.

Les rapports de la douane, en ce qui regarde notre division à nous, nous déroutent encore bien plus. Car prenons par exemple nos exportations pour les Etats-Unis :

Tandis que le chiffre officiel pour l'année 1884 donne \$282,238, et pour 1885 \$330,301, les registres du Consulat des Etats-Unis accusent un total de \$382.141 pour le premier et \$447.507 pour le second exercice, soit un écart de \$100,000 et de \$117,000. respectivement.

Il en est de même pour nos exportations d'outre-mer et pour notre mouvement maritime.

Notre Douane ne rapporte que le chiffre des Exportations *directes* de Trois-Rivières et depuis peu d'années aussi celle de Batiscan ; c'est-à-dire, des expéditions faites en ses bureaux même. Elle n'a aucun contrôle sur les expéditions faites par chemins de fer ni sur celles par